

Outré, transporté de fureur, il se laisse aller jusqu'à insulter cette mère incomparable : "Au lieu de leur enseigner les doctrines perverses du Crucifié, lui dit-il, pourquoi, selon ton devoir, ne leur as-tu pas appris le respect du divin César ?,"

Voilà bien l'enseignement contre la Foi dès le deuxième siècle ; mais où nous voyons dans toute sa force cette prétention de l'Etat à vouloir imposer sa seule loi dans l'enseignement, dans toutes les écoles, c'est au ive siècle, sous le règne de Julien l'Apôstat. Depuis cette époque néfaste, que de tentatives faites par divers princes pour enlever à l'Eglise son droit d'enseigner, que nul ne peut lui ravir. Arrivant, dans la succession des siècles, au siècle dernier, nous voyons Joseph II, empereur d'Autriche ; voulant imposer, aux séminaires belges et autres de son empire, un enseignement contraire à l'Eglise ; il fut vaincu, au xix^e siècle, Guillaume I de Nassau, roi des Pays-Bas comprenant alors la Belgique et la Hollande, violente le peuple belge, veut imposer sa volonté dans la manière d'enseigner : la révolution de 1830 lui enlève la Belgique qui prend pour roi un duc de Saxe-Cobourg, sous le nom de Léopold I.

Dans ses "Origines de la Civilisation moderne," l'éminent professeur Godefroid Kurth de l'Université de Liège, tome 1er, chapitre III, nous expose magistralement le pouvoir, l'œuvre de l'épiscopat catholique : on ne nous en voudra pas de citer quelques lignes de ce beau livre de notre cousin :

"..... de toute manière, le rôle de l'évêque était immense. Il enseignait, gouvernait et jugeait à la fois. Il était la source du sacerdoce et le distributeur de la vie spirituelle. Il administrait, sous l'œil de Dieu, le patrimoine temporel de son Eglise, et devait pourvoir aux innombrables besoins de son existence précaire et menacée. Il était le nourricier des pauvres, le tuteur des orphelins, le protecteur des veuves, le père de tous..... En un mot, il portait vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis des hommes, le fardeau d'une responsabilité qui faisait de l'épiscopat le plus redoutable de tous les honneurs.

" Pour soutenir sa haute dignité, l'évêque était entouré d'une famille ecclésiastique exclusivement vouée, comme lui-même, au service des autels, et qui recevait de lui son caractère sacré en même temps que sa *mission spéciale*..... Il leur déléguait l'exercice d'une partie de ses fonctions religieuses, et surtout l'enseignement et l'administration des sacrements dans un ressort déterminé..... Le rôle du clergé ne se bornait pas à enseigner, à gouverner et à servir d'intermédiaire entre Dieu et les hommes : il devait aussi prêcher d'exemple, et réaliser le premier, dans sa vie, les grands devoirs qu'il inculquait journallement aux fidèles.

".....L'autorité despotique du père disparut également. Il vit désormais dans son enfant, au lieu d'un être sur lequel il avait le droit de vie et de mort, une âme qui lui était confiée par la Providence, et dont un jour il devrait rendre compte : c'est assez dire qu'il oublia la pratique de l'exposition, et qu'il apprit l'art de l'éducation."